

XIXèmes Rencontres Raymond Abellio
Toulouse, 9 et 10 septembre 2022

**De la religion catholique à la « Nouvelle Gnose ».
Étude des étapes de cette création de Raymond Abellio**

par Michelle Nahon

Avant-propos :

À bien y réfléchir, cette approche de la biographie de Raymond Abellio était restée latente en moi depuis le colloque de Cerisy qui a eu lieu du 2 au 9 septembre 2002¹. À la suite de son exposé², j'avais alors essayé de démontrer à Nicolas Roberti-Serebriakov qu'il faisait une erreur importante, essentielle même, sur le véritable type psychologique de Raymond Abellio.

À la lecture des livres d'Abellio³, à l'écoute de ses interviews et de ses conférences, j'avais de fait noté des aspects importants de sa personnalité, de son caractère, de son comportement et ceux-ci allaient à l'encontre de l'hypothèse de Nicolas Roberti. Je les soulignerai au cours de mon article car ils me paraissent éclairants sur son approche de la vie et la création de son œuvre. Ils permettront, je l'espère, de mieux suivre et comprendre cette riche personnalité et son orientation vers la gnose.

Je précise que, pour en faciliter la lecture, sans faire intervenir son nom de naissance, Georges Soulès, je ne parlerai que de Raymond Abellio, son nom d'écrivain, tout au long de cette recherche.

Abellio jeune, Abellio l'introverti,

Son enfance témoigne de ses capacités intellectuelles, c'est un enfant très doué qui lit très tôt, il investit beaucoup la scolarité qu'il réussit parfaitement. Il possède une excellente mémoire, une mémoire qui n'oublie rien, qui retient tout, lui donnant d'énormes facilités mais lui occasionnant aussi, à l'âge adulte, des difficultés qu'il s'efforcera de surmonter.

C'est un enfant introverti et solitaire durant sa scolarité primaire. Il apprécie un seul jeu collectif, le football, une passion qu'il conservera toute sa vie.

¹ Le *Colloque de Cerisy Raymond Abellio* a été publié par les éditions Dervy en 2004 dans la collection « Les Cahiers de l'Hermétisme ».

² « Le fantasme comme support de réalisation chez Raymond Abellio. »

³ Cf. bibliographie.

Comme les enfants du faubourg de Toulouse où il est né, le 11 novembre 1907, dans une famille très modeste, il suit le catéchisme et fait sa première communion, mais il cesse d'assister aux offices aussitôt après cette cérémonie. Il écrira dans ses mémoires qu'il a été peu marqué par le catéchisme, enseigné « *avec ennui* » par un curé exigeant le « *par cœur*⁴ ». Compte tenu de son excellente mémoire et en constatant sa connaissance de la Bible dans ses ouvrages et les titres qu'il donne à ses romans, tous issus des textes bibliques, il semble cependant que le souvenir de ces textes religieux demeure intact.

Bien qu'il n'y fasse aucune allusion, il a pu être sensible à l'atmosphère de l'église des Minimes qu'il fréquentait. Celle-ci était éclairée par de beaux vitraux et de tableaux bibliques inspirants⁵; la transfiguration - thème important pour Abellio - n'y figure pas mais un tableau représente la sortie du tombeau où Jésus, entouré d'anges, s'élève vers le ciel dans un corps de lumière.

Le très bon élève est orienté par son enseignant du primaire vers les études scientifiques dans l'objectif de l'admission à l'École polytechnique. Cependant, il quitte l'école primaire avec deux ans de retard, l'enseignant l'ayant d'abord orienté vers le cours supérieur préparant au certificat d'études en deux ans.

Abellio au Lycée, Abellio l'introverti

Entré au Lycée à Toulouse, il reste toujours en enfant introverti, solitaire, marqué en outre par le fait qu'il a deux ans de retard, qu'il vient du faubourg et qu'il est boursier. Dans ce milieu scolaire où la majorité des élèves sont issus de la bourgeoisie, il se perçoit comme quasi inférieur. Sa protection, sa défense même, paraît s'installer dans la réussite scolaire où, tête de sa classe, il s'y maintient parfaitement tout au long de sa scolarité.

Il entre très peu en relations et apparemment, les élèves cherchent peu à se lier à lui. Il est plus âgé et son niveau scolaire domine tellement qu'il est, comme par nature, à part du reste de la classe.

Il sait se montrer très volontaire, même opiniâtre devant les difficultés ou les échecs jusqu'à la réussite. Ainsi, au cours de gymnastique, ayant totalement échoué à une épreuve sous les moqueries de ses camarades de classe, il va répéter et répéter l'exercice jusqu'à ce qu'il soit réussi. Est-il stimulé par la difficulté ? Est-ce de l'orgueil ? De l'obstination ? De l'hypersensibilité, souvent associée à un fort potentiel intellectuel ? Ce dernier trait de caractère est possible car Abellio notera durant sa scolarité au Lycée : « *J'opposais aux agressions du*

⁴ .*Ma dernière mémoire, 1, un faubourg à Toulouse 1907-1927*, Éditions Gallimard, 1971, p. 135.

⁵ Merci à Jean-Charles Roux qui m'a envoyé des photos de l'intérieur de l'église.

*monde une sensibilité d'écorché vif et un visage immobile*⁶». Il est suffisamment marqué par le vécu d'une telle tension qu'il reprendra ces deux derniers termes comme titre de l'un de ses romans, le dernier, publié trois ans avant sa mort⁷, mais l'immobilité du visage y prendra un tout autre sens.

À l'adolescence, Abellio traverse une période assez longue où il a conscience d'une présence constante, invisible, et il s'arrête tous les jours prier à l'église en se rendant au Lycée. Il se met à croire réellement en Dieu, « *à l'exemple de ma mère* » précise-t-il dans les entretiens avec Marie-Thérèse de Brosses⁸. « *Je vivais dans la pensée constante de l'omniprésence de Dieu* ». Il parlera plus tard de cette période mystique durant son adolescence. Il me semble que l'on peut nuancer. D'abord - et je l'ai soulignée - sa grande solitude au Lycée : il est vraiment très seul à cette période, n'aurait-il pas réellement besoin d'une présence, même invisible ? Il a une imagination si vive, si fertile. Ensuite, n'éprouve-t-il pas déjà la présence de son intériorité, qui est là, « *cette présence de l'être à lui-même*⁹ », mais non reconnue, et qu'il va chercher au cours de sa vie et trouver - ou plutôt peut-être reconnaître- après bien des épreuves ? Est-il dans l'extase ou déjà dans l'enstase¹⁰ qu'il découvrira avec Mircea Eliade ?

Cette croyance en Dieu à l'adolescence sera le point de départ de sa religion qu'il dit être très personnelle et de ses recherches spirituelles. Elle sera à l'origine de la quête de sa vie qui aboutit à une gnose, à une nouvelle gnose, qu'il présente dans ses ouvrages.

Abellio est reçu à deux baccalauréats : section D (scientifique) et la section A (philosophie) qu'il a préparée seul, puis, un an après, il est reçu à l'École polytechnique. Lors de l'examen d'admission, alors qu'il s'apprête à donner la réponse algébrique demandée, une intuition l'induit à proposer une solution géométrique qui s'avère remarquable. Notons bien ses deux qualités qu'il utilisera pour la construction de sa gnose : l'intuition et une bonne perception visuelle en géométrie.

Enfin dernier point qui me paraît aider à mieux situer Abellio : dans les derniers jours de vacances qui précèdent son départ pour Polytechnique, il se plonge dans la littérature. Il lit en particulier un ouvrage de Marcel Proust qui le trouble et l'agace au point d'en abandonner la lecture pour prendre sa bicyclette par « *besoin de s'aérer*¹¹ ». Cependant le style de Proust le fait réfléchir aux qualités qu'il souhaite adopter pour ses propres écrits. Il prend en effet

⁶ *Un faubourg de Toulouse*, p. 152.

⁷ *Visages immobiles*, Gallimard, 1983.

⁸ *De la politique à la gnose, entretiens avec Marie-Thérèse de Brosses*, Paris, Pierre Belfond, 1987, p. 29 (PG).

⁹ Raymond Abellio, *Manifeste de la nouvelle gnose*, Gallimard, 1989, p.25.

¹⁰ Enstase : état intériorisé de méditation profonde ; extase : union mystique.

¹¹ *Un faubourg de Toulouse*, p. 221.

vraiment conscience qu'il a des aptitudes littéraires et philosophiques et un vrai désir d'écrire. Son orientation a été scientifique avec le choix de langues vivantes non issues du latin : il a étudié l'anglais et l'allemand décidé par son enseignant d'école primaire qui trouvait utile de connaître la langue de l'ennemi. Il a le regret de n'avoir ni appris le latin, ni une langue étrangère issue du latin, car, selon ce qu'il sait, le latin est important pour les littéraires.

Abellio à Polytechnique, l'introverti

Le voici à Polytechnique, pour, écrit-il, « *deux années d'école : les plus noires de mon existence*¹². »

Il demeure toujours très travailleur et, dans ses moments de détente, il imagine des scénarios et rédige un premier roman, *Le grand Chelem*, dont il perdra¹³ le manuscrit. Il reconnaît, plus tard, qu'il en a complètement oublié l'intrigue¹⁴.

Comme de nombreux élèves, il assiste à la messe du dimanche, prévue pour les polytechniciens et servie par eux. Pourtant, en sortant de la messe, il achète régulièrement *L'Humanité*. En effet, dans cette nouvelle école, dès les premières semaines, si éprouvantes pour lui, il prend encore davantage conscience des inégalités sociales et des barrières qu'élève le milieu bourgeois, ce dont il avait déjà tant souffert au Lycée. Il se sent, dès lors, proche des idées révolutionnaires, *L'Humanité* en est le porte-parole, journal qui sans doute, devait être lu, voire le plus lu, dans son faubourg natal.

Suite à l'achat régulier de *L'Humanité*, un incident avec l'aumônier de l'École qui veut lui faire évangéliser les banlieues « rouges », lui fait prendre vraiment conscience que deux domaines coexistent en lui sans communiquer : d'un côté, « les affaires du siècle », compte tenu des injustices qu'il ne cesse de percevoir et, de l'autre, la vie religieuse intérieure. Sa religion est très « individualiste » comme il le précise à Marie-Thérèse de Brosses.

Depuis 1917 avec la révolution d'octobre en Russie et la fondation de l'Union soviétique, les « affaires du siècle » se centrent sur le communisme et l'anticommunisme. En France où le socialisme et le communisme sont actifs, l'anticommunisme de droite progresse peu à peu. Ainsi, pour donner un exemple historique, au cours de l'année 1927, année où Abellio entre à Polytechnique, le ministre de l'Intérieur déclare que « *le communisme est l'ennemi* » et, deux ans plus tard, pour empêcher la réussite d'une journée de manifestations contre la guerre, les dirigeants du Parti communiste français - le PCF - sont arrêtés.

¹² *Un faubourg de Toulouse*, p. 203.

¹³ PG, p. 30.

¹⁴ Id, p. 34.

Abellio se plonge dans la littérature marxiste, puis passe de Marx et Engels à Lénine et Trotski. Il lit aussi des auteurs qui s'intéressent à l'histoire des religions et en particulier du christianisme. Il découvre Ernest Renan qui a écrit non seulement une *Vie de Jésus*, considérant que cette biographie peut être étudiée comme celle de n'importe quel homme, mais aussi, en 7 tomes, l'*Histoire des origines du Christianisme*, soumettant la Bible à un examen critique. Abellio satisfait ainsi ses deux domaines d'intérêt : la politique et la religion.

Outre l'enseignement et les formations donnés à l'École polytechnique, que lui a apporté cette période ?

D'abord la dialectique reprise par les marxistes, ce mode de raisonnement riche, mouvant, souple, ouvrant la voie de la connaissance par l'étude des relations entre les contradictions et leurs dépassements. Bien intégrée par Abellio, elle sera à la base de son essai essentiel, *La Structure absolue*¹⁵.

Ensuite, l'apport marxiste à la dialectique : une nouvelle lecture de l'histoire des hommes et des institutions.

Enfin, l'esprit critique et constructif par rapport à la Bible et à la vie de Jésus ce qui pourrait être le fondement de sa nouvelle lecture du christianisme et des religions.

Abellio en politique, période d'« activisme » politique

À sa sortie de Polytechnique, il entre à l'École d'application du Génie à Versailles et fait son service militaire d'officier. Au cours de travaux de génie civil qu'il doit réaliser, il rencontre des fascistes italiens. À son retour à Paris, il entre à l'École nationale des Ponts et Chaussées, tout en réalisant des travaux divers pour subvenir à ses besoins : il trouve ainsi un travail administratif dans un hebdomadaire agricole, *La Démocratie paysanne* où parfois il est chargé de rédiger des articles, souvent techniques. C'est à ce période-là qu'il commence sa carrière politique en adhérant au Groupe parisien des étudiants socialistes animé par des normaliens.

Abellio manifeste alors un changement de comportement qu'il qualifie lui-même d'« activisme » politique. S'agit-il d'un basculement vers l'extraversion, comme si sa personnalité changeait ?

La réponse est clairement non, il manifeste l'extraversion propre aux introvertis qui n'est pas du tout celle des extravertis. J'ai trouvé un exemple concret donné par Jung (1875-

¹⁵ Ouvrage fondamental d'Abellio paru en 1963 aux Éditions Gallimard.

1961) de ces deux formes d'extraversion et il me paraît utile de les résumer très brièvement pour bien cerner cet aspect chez Abellio¹⁶.

Deux jeunes gens font une excursion et passent devant un château. « J'aimerais voir l'intérieur » dit l'introverti, avec un regret dans la voix. « Entrons-y » dit l'extraverti, homme actif dont souvent l'action précède la réflexion. Et l'extraverti réussit à entrer, mais, déception pour lui, le château est transformé en musée, avec des collections de vieux manuscrits. Aucun intérêt pour lui, pas de relationnel, rien qui ne l'intéresse. L'introverti, lui, s'exclame sur la splendide collection découverte et veut tout voir, demandant mille explications au gardien. Bref il se passionne pour toutes ces collections pendant que l'extraverti s'ennuie. L'objet (les manuscrits) a pris possession de l'introverti.

À cela s'ajoute que l'intérêt suscité par l'objet chez l'introverti est tel qu'il va s'efforcer d'en parler, non point pour chercher à entrer en relations avec autrui, mais comme il estime que l'objet est digne d'intérêt et qu'il vaut la peine d'être connu, il s'en fait le porte-parole. C'est ainsi que j'expliquerais l'activisme d'Abellio découvrant le marxisme et la politique à son arrivée à Paris.

Suivons Abellio dans sa période d'extraversion. Après avoir commencé sa carrière politique en adhérant au Groupe parisien des étudiants socialistes animé par des normaliens, il crée, l'année suivante, une cellule socialiste dans son école. Sans entrer dans le détail des différents travaux qu'il réalise en France et des différentes organisations politiques ou autres où il s'engage, retenons sa participation en 1932 à la campagne électorale du parti socialiste, la SFIO (Section Française de l'Internationale Ouvrière). Il y soutient Jules Moch, polytechnicien lui aussi, et député de la SFIO depuis quatre ans.

C'est lors de cette même année qu'il adhère à une loge maçonnique¹⁷, La loge Lalande, sur la proposition de Jules Moch où son père, Gaston Moch¹⁸, est l'un des dignitaires. L'article 4 du règlement de la loge précise : « *Elle est vouée à l'étude des mêmes questions maçonniques et humanitaires que tout autre atelier. Ce qui la distingue, c'est qu'elle compte, pour faciliter ses travaux, sur la similitude de formation intellectuelle de ses membres, et sur leur habitude de la méthode et du langage scientifique*¹⁹. » Abellio ne semble pas avoir assisté à de nombreux rituels puisque, l'année suivante, son nom n'apparaît pas dans la liste des adhérents. Beaucoup

¹⁶ *Psychologie de l'inconscient*, paru en 1916 en France, chapitre 4.

¹⁷ Yvon Gérault, *Raymond Abellio ou le roman des ténèbres*, <https://www.cairn.info/revue-la-chaine-d-union-2012-2-page-68.htm>, § 8 (YG).

¹⁸ Gaston Moch (1859-1935), lui-même polytechnicien, est un pacifiste et un espérantiste convaincu. Il a été président de l'Institut international de la Paix dont le siège était à Monaco. Il est l'auteur de nombreuses publications y compris en espéranto.

¹⁹ YG, § 8

plus tard, en 1939, il sera à nouveau sollicité par cette loge sans avoir, semble-t-il, donné suite à cette reprise de contact.

C'était une opportunité, sans doute, de faire un retour à l'introversion et une approche possible d'aspects de l'ésotérisme, mais elle venait trop tôt, Abellio venait de commencer le temps de l'action et de l'extraversion d'un introverti.

Son activisme et ses qualités d'analyse l'amènent à participer à divers mouvements, le plus souvent politiques. Au départ, il adhère pleinement au mouvement mais, rapidement, il se dirige vers sa partie la plus révolutionnaire. Il a besoin en effet d'explorer vraiment les idées, les concepts qui guident le mouvement où il vient d'adhérer ce qui le conduit à en voir soit les manques soit les actions possibles, soit le potentiel extrême à réaliser. Son mode d'action est le verbe, il est conférencier, il anime des réunions politiques et souvent, compte tenu de son investissement dans le mouvement, il se retrouve au comité directeur.

Suit une période où professionnellement il est amené à visiter plusieurs régions ou pays, lui qui n'avait jamais quitté son Faubourg natal sinon pour aller un mois d'été dans l'Ariège, à Seix, chez ses grands-parents maternels : il se rend en Algérie, en Belgique, en Allemagne. Lors de son séjour à Berlin, il est frappé par la misère et la montée du parti national-socialiste.

Au cours de ses lectures, il découvre le surréalisme et l'écriture automatique qu'André Breton a mise à la mode grâce au succès de son *Manifeste du surréalisme* paru en 1924. C'est, disons en bref, une écriture créative et thérapeutique, entre rêve et réalité, entre étude des rêves et de l'inconscient. Elle permet d'explorer le monde onirique et le monde intérieur dans le projet d'avoir des aperçus de sa propre intériorité. Abellio, qui a l'habitude d'écrire depuis ses jeunes années, se met à la pratique de l'écriture automatique.

Après sa période de déplacements, il occupe un poste en France à Valence de 1933 à 1936.

Durant cette période de quatre ans où il travaille professionnellement et il milite activement pour la SFIO, auprès de Jules Moch, en prenant des responsabilités et en conduisant des réunions politiques, se produit pour lui une rencontre importante : celle d'une jeune femme dont les initiales sont A.C., la première femme avec laquelle il vit en couple ; il a 27 ans.

Après une journée chargée et dense, souvent terminée par une réunion publique politique, Abellio a besoin de réserver un temps à l'écriture automatique pour retrouver son équilibre intérieur d'homme introverti. C'est d'autant plus nécessaire qu'il prend peu à peu conscience du pouvoir d'un orateur – de son propre pouvoir - sur un public, une foule. Le doute est en lui : détient-il vraiment la vérité ne serait-ce qu'en politique ?

Il remplit des pages et des pages, « des kilos de textes » dit-il. Il finit par analyser que « cette poésie » agit comme une drogue présentant un danger, celui de s’y complaire et de s’en intoxiquer jusqu’au suicide. Concernant le surréalisme, il reprendra plus tard à son compte les critiques de René Daumal qu’il ne connaissait pas à cette époque. René Daumal, explique Abellio, « *opposait la métaphysique expérimentale mais rigoureuse d’une pensée ordonnée à ce qu’il appelait les jeux puérils du surréalisme. Que ces derniers aient pourtant proliféré jusqu’à produire les techniques artificielles de la poésie dite moderne, jusqu’à se perdre dans les plus extrêmes facilités du désordre "inspiré", n’est certainement pas un signe de santé*²⁰. »

Remarquons que Jung, que j’ai présenté l’an dernier au colloque de Porto²¹, passe lui aussi par une période d’écriture intense à laquelle il ajoute dessins et peintures. Par ce travail sur son intériorité qu’il nomme « *rencontre avec son âme* », il prend conscience qu’il aboutit à une gnose, ce qui le conduit à redécouvrir les gnostiques du début de l’ère chrétienne, les premiers psychologues selon lui.

Grâce aux écrits d’André Breton, Abellio, outre l’écriture automatique, découvre deux auteurs qui auront une grande influence sur lui : Freud et Hegel.

La psychanalyse de Freud est un mode d’exploration de l’inconscient, une technique thérapeutique et une théorie du fonctionnement du psychisme humain. Le fonctionnement de l’appareil psychique est décrit comme une structure mentale différenciée en systèmes organisés les uns par rapport aux autres²².

Retenons le terme de « structure », important pour Abellio. Il s’agit, en outre, d’un sujet de réflexion à la mode, d’où naîtra quelques années plus tard le nom de structuralisme, courant de pensée des années 1960 privilégiant, d’une part, la totalité sur l’individu et, - d’autre part, les relations qui unissent les faits. Toutefois, nuancions le sens donné au terme « structure » en citant Abellio : « *... à la fin des années 50 par le colloque qui fut réuni sous la présidence de Jacques Rueff pour essayer de confronter et d’unifier ce que les diverses disciplines (logique, mathématiques, physique, biologie, sociologie, etc.) mettaient sous le concept général de "structure" Jacques Rueff ne put, à la fin des travaux, que procéder à un constat d’échec. De tels échecs aujourd’hui ne s’avouent plus, ajoute-t-il*²³. »

²⁰ La rencontre de l’ingénieur et du philosophe, p. 7/24 (« 3. Les limites de la logique cartésienne »)

<https://rencontresabellio.net/documents/Abellio%20ing%C3%A9nieur%20philosophe.pdf>

²¹ Une gnose du XXe siècle, celle de Jung. [https://rencontres-abellio.net/documents/Nahon 2021.pdf](https://rencontres-abellio.net/documents/Nahon%202021.pdf)

²² Première « topique » : Inconscient, préconscient, conscient. Deuxième topique : le ça, le moi et le surmoi.

²³ <https://rencontres-abellio.net/documents/Abellio%20ing%C3%A9nieur%20philosophe.pdf> (consulté juillet 2022).

Hegel (1770-1831) est ce grand philosophe allemand pour qui l'Idée se déploie dialectiquement, selon certaines déterminations et lois qu'il analyse dans son ouvrage, la *Logique*. De ce philosophe dialecticien spiritualiste, le matérialiste Marx a retenu la dialectique et la conception de l'histoire, déjà rencontrées par Abellio. Hegel pose aussi le problème de la conscience absolue, conséquence de l'intersubjectivité universelle qui occupera la pensée d'Abellio et même deviendra centrale. Il présente aussi la philosophie sous la forme d'un système unissant tous les savoirs. Sans qu'il y fasse nettement référence, cette vision synthétique de Hegel me paraît avoir eu, elle aussi, une grande influence sur Abellio.

De retour à Paris, à l'automne 1936, Abellio continue son activisme politique. Il partage son appartement avec une nouvelle compagne. C'est le retour de longs moments de lecture et c'est la fin des soirées d'écriture automatique.

En septembre 1937, il démissionne du poste qu'il occupait au gouvernement depuis l'année précédente et qu'il avait obtenu grâce à Jules Moch : il était chargé de mission au service de coordination des Grands Travaux auprès du Secrétariat général de la Présidence du Conseil. Il reprend un poste d'ingénieur, ce sera à Versailles.

Du côté de ses activités politiques, il se produit une scission dans le dernier mouvement socialiste où il s'est impliqué, *La gauche révolutionnaire*. Refusant cette scission, comme d'autres socialistes, Abellio crée avec eux *Le redressement socialiste*. Il s'intéresse aussi à l'idée d'un gouvernement collégial, une synarchie. C'est une période d'actions et de manifestations politiques violentes en France, en Espagne et qui s'étendent à l'Europe. Il la décrit ainsi : « Cette époque m'apparaît aujourd'hui comme marquée par une considérable effervescence des idées et une complète impuissance des actes²⁴. » Et il ajoute : « Notre erreur avait été de croire que la politique était une fin en soi, une fin dernière, alors qu'elle n'est jamais qu'un banc d'essai d'épreuve pour [...] la montée de la connaissance de l'homme²⁵. » Il prend conscience ici de sa propre erreur sur le sens à donner à la politique.

Depuis sa démission, il se pose beaucoup de questions sur le marxisme, sur les hommes avec lesquels il a participé à « l'activisme. » politique ainsi que sur la guerre qui semble inévitable. Il analysera plus tard « que le marxisme, contrairement à ce que prétendent les marxistes, n'est pas une philosophie de l'histoire, et encore moins la philosophie de l'histoire, mais sa physique²⁶. » Il écrira ailleurs que le marxisme est « une pure physique sociale », alors qu'il est à la recherche d'une véritable philosophie et même d'une métaphysique.

²⁴ PG, p. 39.

²⁵ Id. p. 40.

²⁶ Id, p.53.

Dans la *Structure absolue*, il analyse que « *L'art, en tant qu'intensification de l'action, pose même ici aux marxistes un problème de principe et pas seulement de tactique, car il met en jeu leur conception de l'homme.* » et il ajoute un peu plus loin dans la même page : « *il n'y a qu'un pas entre les formes libertaires de l'art et les "évasions religieuses", qui sont le signe d'un besoin plus haut, celui d'une philosophie plus intégrante que le marxisme. Libérer l'art, c'est libérer le besoin de gnose. La résolution de cette tension ultime échappe au marxisme théorique, car elle met en jeu une contradiction*²⁷... »

Sa vie aussi se transforme, il change encore de compagne. Le temps des lectures continue avec des questionnements car le doute est toujours en lui. Profitant d'un congé de maladie, il reprend la lecture d'essais divers sur Nietzsche et lit ou relit Nietzsche lui-même.

N'oublions pas la fin de la phrase de Nietzsche dont le début seul est souvent cité : « *Dieu est mort, l'avenir de l'homme est le surhomme*²⁸. » Selon certains auteurs, ce philosophe allemand, qui se revendique de la Tradition, serait l'héritier du courant illuministe qui considérait qu'une dimension divine réside en chaque homme²⁹. Lorsque Nietzsche détaille sa pensée, il écrit « *il n'y a guère que le Dieu moral qui soit réfuté*³⁰. » et il ajoute « *...Il se dépouille de son épiderme moral. Et bientôt vous le trouverez par-delà le bien et le mal.*³¹. »

Notons que Nietzsche a eu recours lui aussi à une forme d'écriture particulière : il échangeait avec Dionysos. Rappelons par ailleurs que les gnostiques du début de l'ère chrétienne écrivaient eux aussi manuscrits après manuscrits, retrouvés en 1945 en Égypte dans la grotte de Nag Hammadi.

Abellio synthétise ainsi ses dernières lectures et réflexions : « *C'était à travers Marx puis contre lui que j'avais essayé de comprendre la société ; ce fut à travers Nietzsche puis contre lui que j'essayais de comprendre l'homme.* ³²»

Ici, on trouve la même approche que lorsqu'il adhère à des partis ou mouvements politiques. L'enthousiasme d'abord pour l'auteur, le créateur, puis l'esprit critique mis en éveil diminue ou même éteint son enthousiasme.

Dans cette période de remise en question, retenons qu'il a pris conscience qu'il voulait écrire, qu'il le voulait depuis toujours et même qu'il devait écrire : « *Tous ces livres que je portais en moi, toute cette vie rêvée obstruaient ma vie.*³³ » Il soulignera dans *Les Militants* la

²⁷ SA p. 294.

²⁸ *Le gai savoir* publié en 1882.

²⁹ Citons par exemple Michel Joris, philosophe et psychologue, diplômé de l'Université libre de Bruxelles.

³⁰ Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Paris Gallimard, 25^e édition, 1950, traduction G. Bianquis.

³¹ Id. *La volonté de puissance*, tome 2, p. 329.

³² Cité par NR1, p.88, Réf. *Les Militants*, p.290.

³³ Cité par Nicolas Roberti, *Raymond Abellio 1907-1944*, p.100 (Extrait pris dans *Les militants*, p. 24).

nouvelle direction de recherches inspirée par Nietzsche : « *Nietzsche a soutenu en lui cette vision d'un monde détruit dont il est fatal qu'émerge un autre homme. À cette époque, je n'eusse pu trouver de meilleur maître que lui.* ³⁴ »

Malgré sa période de doute et l'inquiétude générale autour des risques de guerre, Abellio continue en politique, il se présente aux élections internes de la SFIO et, fin mai 1939, il est réélu au Comité directeur du parti socialiste.

Le 24 août, il est mobilisé, se trouve à divers endroits du front jusqu'à être fait prisonnier à Calais le 26 mai 1940. Il est amené dans un camp d'officiers en Silésie où il va approfondir ses connaissances sur le National-Socialisme. Ayant étudié l'allemand en deuxième langue, il peut lire les journaux allemands qui arrivent à l'Oflag³⁵. Comme il le précisera à Marie-Thérèse de Brosses : « *Lors de mes déceptions et de ma quasi-retraite de 38, j'étais déjà frappé par les réalisations et les idées des nazis en matière économique, telles qu'on pouvait les connaître à l'époque...* ³⁶ »

À l'Oflag, et j'emprunte ce résumé à Viviane Barry³⁷ : « *il crée un groupe d'études pour expliquer aux officiers prisonniers comme lui le national-socialisme dans lequel il voit l'aboutissement de la pensée socialiste et l'espoir d'un socialisme européen. [...] Il adopte alors le principe de la collaboration.* »

Une émission de télévision présentée en juillet sur *Public Senat* et intitulée « Quand la Gauche collaborait » soulignait que l'Entre-Deux-Guerres entretenait des idées de pacifisme, d'anticommunisme et d'une Europe nouvelle que le National-Socialisme réussirait à installer. Beaucoup d'hommes de gauche, pacifistes et anticommunistes, se sont fourvoyés dans la collaboration et de nombreux socialistes ont tardé à prendre conscience des différents dangers courus.

Grâce à l'intervention d'un avocat de la mouvance de Pierre Laval³⁸, proche de Pétain, Abellio peut retourner en France et réintégrer son service d'ingénieur à Versailles.

Quelques mois après, en juin 1941, reprenant son activisme politique, il entre au *Mouvement Social Révolutionnaire*, le MSR, en tant que théoricien ; rapidement il devient membre du comité directeur. Ce mouvement, décrit comme fasciste et raciste, a pour projet de construire la nouvelle Europe en collaboration avec le national-socialisme. Abellio s'inscrit

³⁴ Id. *Les Militants*, p. 290.

³⁵ Oflag. En Allemagne, camp où étaient internés, pendant les deux guerres mondiales, les officiers prisonniers de guerre. <http://www.laraousse.fr>

³⁶ PG, t1, p.40.

³⁷ « Erreur/errance de Raymond Abellio » <https://books.openedition.org/msha/19840?lang=fr>.

³⁸ Né en 1883 et exécuté en 1945.

donc toujours dans son projet politique européen, pourtant le MSR est un mouvement n'hésitant pas à programmer des attentats.

Abellio rejoint ou organise un groupe fractionnel qui obtient l'exclusion en 1942 du responsable du MSR, Eugène Deloncle (1890-1944), un polytechnicien devenu politicien et fondateur de mouvements politico-militaires actifs, dont *La Cagoule* à l'origine d'attentats dont deux à Paris en septembre 1937. La situation générale de la France devient de plus en plus complexe ; Abellio prône alors le neutralisme actif et le nouveau MSR se met en relations avec la Résistance.

Soutenant toujours le principe d'un militantisme européen, Abellio accepte un poste dans le gouvernement de Pierre Laval nommé par Pétain en avril 1942. À cette même période, il participe à la création d'un nouveau mouvement collaborationniste, le *Front révolutionnaire National*, il est membre du comité directeur. Son neutralisme actif est aussi tourné vers la Résistance et, en 1943, il est fondateur d'un groupe clandestin, le *Mouvement unitaire*, reprenant sans doute le nom d'un mouvement choisi par Trotski (1879-1940) qui essayait de trouver sa place entre deux extrêmes lors de la Révolution de février 1917. Le *Mouvement unitaire* a une imprimerie clandestine, *Force libre*. Abellio aurait eu aussi l'objectif de renforcer les liens entre les organes de Vichy et la Résistance selon Yvon Gérard³⁹ qui évoque la nouvelle opportunité qui se présente à Abellio, portant encore à cette période le nom de Georges Soulès.

Je reprends ici son récit : « *en mars 1943, Soulès est convoqué à une discrète réunion où se mêlent d'obscurs activistes et une poignée de fonctionnaires de Vichy. L'objet de cette entrevue est d'imaginer un cabinet fantôme, dans l'espoir de la chute du gouvernement de Pétain. Soulès se rend vite compte de l'incompétence de ces comploteurs au petit pied, mais il est subjugué par un personnage intrigant qui garde le silence.*⁴⁰ » Abellio raconte lui-même la suite à Marie-Thérèse Brosse. Il raccompagne à sa station de métro cet homme, Pierre de Combas (1893-1950), qui lui demande : « *Pourquoi parlez-vous toujours au conditionnel ? [...] À abandonnez le conditionnel. Ce qui est est, et ce qui doit être sera*⁴¹. » Abellio ajoute qu'il a alors rencontré trois fois par semaine pendant deux ans Pierre de Combas et « *qu'il a été mon signe des temps. C'est lui qui m'a appris qu'il est plus important de savoir ce que l'on est que ce que l'on fait. La politique est devenue le champ des hommes de puissance et je n'en suis pas un*⁴². »

³⁹YG § 17.

⁴⁰ Id. §. 17.

⁴¹ PG p. 47.

⁴² Id. p.48.

Cette rencontre détermine un changement radical chez Abellio. Il parlera de seconde naissance.

Peu de temps avant de faire connaissance avec Pierre de Combas, il a rencontré une femme Jane L. qu'il décrit « *comme toute d'instinct, de culture fort négligée et d'instruction nulle mais qui palliait tous ses manques par une qualité suprême qui chez les femmes vraiment femmes supplée à tout et qui est le goût.* » et elle a un comportement, une manière d'être qu'Abellio décrit comme « *religieuse*⁴³», terme employé déjà pour sa propre mère dans *Un Faubourg de Toulouse*.

Pour Abellio, cette autre rencontre, à la même période, le prépare à l'écoute de l'ésotérisme de Pierre de Combas, il est avec « *une âme et un corps émerveillé et par conséquent disposés à laisser libre entrée aux émerveillements de l'esprit.* ». Dans son article « Abellio et la Tradition ésotérique⁴⁴ » Antoine Faivre⁴⁵, qui cite la phrase ci-dessus ajoute que Combas disait à Abellio : « *Vous êtes en Dieu, mais Dieu est aussi en vous, le temple c'est l'homme* » et que Jane fit de même pour le monde : « *Elle devint le monde en moi.* » commentait Abellio. Ici Antoine Faivre fait remarquer : « *Cette synchronicité, cette faculté particulière de déceler des signes dans les événements qui nous concernent, se rattache elle aussi à la tradition ésotérique, pour laquelle il n'est point de hasard. La gnose remplace celui-ci par une intelligence supérieure des rapports qui unissent le divin, l'homme et l'univers.* » Abellio revient souvent sur les trois niveaux en l'homme : corps, âme et esprit, soit la loi ésotérique du triangle.

Période de doute et accès à l'ésotérisme

Que trouve-t-il chez Pierre de Combas ? : « *Réellement par lui, l'influence spirituelle passait.* » Et, point important pour Abellio qui a besoin que son intellect soit stimulé et éclairé : « *Sur un certain plan d'exégèse biblique ou d'enseignement verbal, Pierre de Combas était irremplaçable. Je n'ai pas trouvé d'homme plus évocateur, plus illuminateur. Là, il touchait au noyau fondamental, irréductible de l'ésotérisme.*⁴⁶ » Pierre de Combas vivait son

⁴³ *Sol Invictus*, p. 12, cité par NR, I, p.190.

⁴⁴ *La Structure Absolue* Question de n° 72, 1987, p.141.

⁴⁵ Antoine Faivre (1934-2021) a été directeur de recherches au CNRS, auteur, fort apprécié, de nombreux articles et livres sur l'ésotérisme occidental, a été l'un des organisateurs du colloque de Cerisy *Raymond Abellio* de 2002 cité en début d'article.

⁴⁶ Citations relevées par NR I, p. 199.

ésotérisme s'appuyant sur trois civilisations et trois lectures du monde : hébraïque (la Kabbale), hindouisme (la Bhagavad Gita) et chrétienne (le Nouveau Testament).

Il me semble qu'ici une parenthèse est nécessaire et qu'il faut préciser ce qu'est l'ésotérisme. Des critères différents sont souvent évoqués. Retenons ceux proposés par Antoine Faivre, que nous rappelle Jean-Marc Font, dans *Comprendre l'ésotérisme*⁴⁷ : « *La pensée ésotérique présente quatre caractéristiques toujours présentes (même si elles n'y ont pas toujours la même importance) :*

- *l'existence de correspondances universelles entre les différents niveaux de la réalité ;*
- *la Nature considérée comme un Être vivant ;*
- *la possibilité d'établir des ponts entre les niveaux de la réalité (médiations) ;* (Antoine Faivre précisera plus tard que l'imagination créatrice ou magique fait partie des médiations) ;
- *l'expérience de la transformation intérieure (transmutation spirituelle).*

J'insisterai sur la pratique de l'analogie et des « correspondances » en ésotérisme qui sont sous-entendues dans la définition de Faivre et auxquelles Abellio a souvent recours.

Dans son ouvrage *La fin de l'ésotérisme* Abellio écrit « *Le mot ésotérisme vient d'un mot grec qui signifie : je fais entrer, c'est-à-dire j'ouvre une porte, je fais passer de l'extérieur à l'intérieur, je révèle les vérités cachées. Ce passage implique donc une révélation faites à quelques-uns et, selon le mot traditionnel, une initiation, un éveil, une seconde naissance au sens où l'on dit que le Bouddha est né deux fois.*⁴⁸ »

Il semble bien que ce soit le vécu d'Abellio : une porte lui a été ouverte et une autre lecture du monde a été possible, des vérités cachées lui sont apparues. Sa rencontre avec Pierre de Combas a ouvert le chemin de l'initiation. Abellio y est entré et l'a parcouru avec sone énergie, son intelligence et son esprit critique.

Ajoutons des points importants à l'origine de la transformation de sa vie, avec de nouveaux objectifs. Ils sont soulignés par Abellio lui-même dans *La fin de l'ésotérisme*⁴⁹ :

«- *L'ésotérisme traditionnel est à la fois une doctrine et une praxis. Il implique pour l'ensemble de l'être, corps, âme et esprit tout ensemble, un mode fondamentalement différent d'existence...*

- *La tradition primordiale a été donnée aux hommes d'un seul coup, toute entière, mais voilée...*

- *Cette tradition est une métaphysique et non une morale.*

⁴⁷ Éditeur Eyrolles, 2008.

⁴⁸ P. 13.

⁴⁹ P. 12-13. Ouvrage paru aux éditions Flammarion en 1973.

- *C'est à nous, hommes d'aujourd'hui, qu'il incombe d'expliciter la tradition en passant d'une simple "participation" à une vraie "connaissance"...*

- *Le problème clef de l'ésotérisme, en même temps que sa fin est la transfiguration du monde dans l'homme. C'est aussi le problème de la "seconde mort".* »

Dans cette période de bouleversement intérieur et, malgré ses nombreuses activités, Abellio s'efforce de se rendre chez Pierre de Combas, son « maître », dira-t-il. Avec lui, il retrouve peut-être une période constructive vécue dans son enfance avec son enseignant de l'école primaire, alors que son père était mobilisé lors de la précédente guerre. De Combas a été enseignant laïc, avant d'être guérisseur et ésotériste. Jane L. donne peut-être à Abellio la stabilité que lui apportait sa mère.

Il commence donc une période fructueuse et heureuse quoique difficile. Il continue ses activités et professionnelles et politiques durant l'année 1943, toujours dans le gouvernement de Laval. Il participe aux Journées du Mont Dore organisées par le cabinet du Maréchal Pétain et son nom commence à être cité par la presse collaborationniste parisienne. Dans la même période, il poursuit sa participation à la Résistance avec les *Unitaires* en 1944, mais, dénoncé, il entre en clandestinité ; il pense pouvoir en sortir lors de la libération de Paris, en août, mais c'est une erreur, il doit à nouveau se cacher comme collaborationniste.

Il va de séjour en séjour chez des amis divers et, à partir de là, c'est l'écrivain qui prend le relais sur l'activiste politique : durant un séjour dans un monastère, il commence à écrire une pièce sur les Cathares qui deviendra en 1956, *Montségur*. Dans l'introduction de cette pièce plusieurs fois remaniée, Abellio écrit : « *Les Cathares (ou tout au moins leurs chefs qui, seuls, important ici) n'étaient pas de simples dévots, mais, au sens le plus étendu des "gnostiques".* » Le terme est employé ici dans son sens le plus général, comme il le précise en note⁵⁰ : « *En ce sens étendu, Maître Eckhart et Spinoza par exemple sont des gnostiques et de même saint Bonaventure, qui refuse de séparer la raison et la foi.* »

Notons que son tout premier écrit concerne la gnose et les gnostiques, sujet qu'il travaillera tout le reste de son existence, L'écriture, pour lui, est un moyen d'expression comme l'a été la parole : « *J'écris comme autrefois je parlais, pour faire sortir de moi un certain trop-plein, qui veut prendre forme, pour aider une sorte de vision intérieure, plus ou moins confuse, à se préciser. Il faut pour cela des mots*⁵¹. »

⁵⁰ Raymond Abellio, *Montségur*, Éditions L'âge d'homme, 1982, p. 17.

<https://books.google.fr/books?id=m3DIGHSUCewC&printsec=frontcover&#v=onepage&q&f=false>,

⁵¹ PG p. 73.

Le temps est venu de l'écrivain et aussi du philosophe qu'il aurait voulu être⁵² et qu'il s'efforce d'être.

Période d'introversion, période de lectures et d'écriture :

Abellio va mettre autant d'énergie à lire l'ésotérisme, les textes sacrés des religions et la philosophie qu'il a en eu pour s'investir en politique ou passer des heures et des heures à remplir des pages d'écriture automatique.

Malgré ses déplacements constants, il s'efforce de se rendre chez Pierre de Combas. Peu à peu les échanges avec « son maître » lui font prendre conscience qu'il lui est nécessaire de s'éloigner de la politique et de faire une conversion vers l'activité passive, le non-agir du Tao, l'action non-agissante de la philosophe Simone Weil (1909-1943).

Il passe alors une période assez longue de stabilité relative de fin octobre 1944 à juillet 1945 où il est accueilli par l'une de ses anciennes amies, maintenant mariée qui vit dans l'école annexée à la mairie d'un petit village du Loiret.

Il va rédiger là une partie de son premier toman, *Heureux les Pacifistes*, écrit à la première personne. Abellio y reprend des événements qu'il a vécus. Il les modifie parfois et introduit, sous des noms romancés, des personnages ou personnalités qu'il a rencontrés dont Pierre de Combas. Il y raconte la vie et l'évolution d'un jeune polytechnicien sous l'emprise de la politique qui sera aidé et éclairé par deux initiateurs lui enseignant les sciences ésotériques comme l'astrologie, la science numérale ou celle des idéogrammes, et l'invitant à la lecture des textes de la Tradition aussi bien orientale qu'occidentale.

⁵² PG. p. 129.

Écrire « *Heureux les Pacifiques*, explique-t-il, eut pour objet de désencombrer ma mémoire et de m'obliger à réduire à leur essence les évènements de ma vie passée.⁵³ »

Nicolas Roberti qui a consulté à la BNF, dans les archives abéliennes, le premier manuscrit du roman souligne que « *Abellio se détacha de Pierre de Combas ou plutôt le renversa. Il s'employa à rationaliser l'enseignement de son maître.* » Sans « renverser Pierre de Combas », il est possible en effet de voir entre les deux versions la mise en forme d'idées ou de concepts par un esprit scientifique voulant un message de façon rationnelle. Abellio veut désocculturer l'ésotérisme et, de fait, le vocabulaire et le style utilisés sont essentiels pour la transmission à des scientifiques, sans toutefois déformer le message de l'ésotérisme.

Aussi bien en politique qu'en ésotérisme que ce soit par écrit ou à l'oral, Abellio veut transmettre ce qu'il a découvert et, pour ce faire, il cherche la meilleure méthode.

Durant cette période où il vit chez son amie ou peut-être début 1944, je cite Abellio : « *un jour un astrologue s'est intéressé à moi et a fait ce qu'on appelle mon "thème" et il m'a dit un certain nombre de choses assez extraordinaires.*⁵⁴ » Cette première rencontre avec l'astrologie sera suivie de nombreux autres thèmes et Abellio deviendra d'ailleurs son propre astrologue.

Naissance de Raymond Abellio et départ en Suisse

L'année 1946 s'annonce sous de meilleurs auspices et subit moins de pression et de recherches du politicien Georges Soulès qui peut proposer à un éditeur son livre *Heureux les Pacifistes* sous son nom de plume, Raymond Abellio.

En février 1947, un mois après la parution de son premier roman, Abellio quitte clandestinement la France pour la Suisse. D'après Nicolas Roberti, il avait déjà été invité par Paul Jardin mais il avait préféré rester en France. Paul Jardin, ancien directeur de cabinet de Pierre Laval, est depuis 1943 premier conseiller à l'ambassade de France à Berne. Abellio accepte cette fois de quitter la France car la situation devient critique, l'épuration s'attaque maintenant aux intellectuels qui sont sévèrement jugés et condamnés. Aussi nombre d'entre eux fuient le danger et se réfugient le plus souvent en Suisse.

⁵³ *Sol Invictus* p. 432.

⁵⁴ PG p. 156.

Heureusement, la fin de cette première d'année d'exil est positive pour ses écrits. Première bonne nouvelle : Abellio reçoit un prix en France, le prix Sainte-Beuve, pour son roman. C'est l'année de la création du prix Sainte-Beuve qui sélectionne un essai et un roman chaque année⁵⁵ et Abellio est le premier sélectionné comme romancier. Deuxième bonne nouvelle : il trouve un éditeur pour ses deux essais *Vers un nouveau prophétisme* et *La Bible document chiffré* ainsi que pour son second roman en préparation *Les Yeux d'Ézéchiël sont ouverts*. Les Éditions du Cheval ailé viennent d'être fondées par Constant Bourquin à Genève. C'est un philosophe qui a lui-même publié deux ouvrages en France et qui va éditer des textes écrits par des réfugiés, collaborationnistes ou nazis, et par des auteurs interdits de publication en France.

Toutefois, il faut trouver une solution à une situation précaire et, comme de nombreux résidents provisoires en Suisse, Abellio envisage de partir en Argentine et pose une demande d'émigration. Il reçoit seulement un certificat d'accueil qui ne lui permet pas un contrat de travail⁵⁶.

Par chance, le fils de la famille Jardin a besoin d'un précepteur. Abellio, devenu un intime de cette famille, accepte d'assumer cette charge.

Parmi les personnalités que côtoie Abellio pendant ses quatre années de vie en Suisse, je retiendrai quelques noms qui intéressent plus particulièrement le sujet que je traite, tout en continuant à souligner les étapes de sa vie et de ses œuvres.

Il est accueilli pendant deux mois par Bertrand et Hélène de Jouvenel. Le cas de Bertrand de Jouvenel (1903-1987) est intéressant à étudier car lui aussi s'était engagé dans le National-Socialisme et ce, jusqu'à la collaboration idéologique avec Vichy. Ce journaliste publiera une trentaine de livres et sera parmi les pionniers à étudier la prospective en France. Dès 1945, il publie un ouvrage important et remarqué intitulé *Du pouvoir*, qu'il compare au « Minotaure » et qu'il étudie sous tous ses aspects et toutes ses formes. Il essaie aussi de mettre en évidence les constantes de toute autorité politique et, dans un autre ouvrage, il s'inquiète de l'institution naissante de l'État-providence.

La mère de Bertrand de Jouvenel, Mme Boas, s'occupe de son côté d'un mouvement important, le *Réarmement moral*, créé en 1938 face « à la montée des périls » par un pasteur américain et soutenu en Angleterre. Ce pasteur considérait que la crise était essentiellement morale et que, pour changer le monde, il fallait commencer par obtenir le changement individuellement en écoutant en soi la voix de Dieu ou la voix de la conscience.

⁵⁵ Georges Navel reçoit le prix Essai pour son ouvrage *Travaux*.

Après la guerre, dès 1945, le mouvement reprend dans divers pays. Il est très soutenu par des familles en Suisse qui achètent à Caux un grand hôtel abandonné, qui, rénové, devient un lieu de rencontres internationales pour le *Réarmement moral*.

Abellio rencontre à Lausanne des anthroposophes, disciples de Rudolf Steiner (1861-1925). Intéressé, il ira même faire un court séjour au Goetheanum, siège de la Société anthroposophique. L'anthroposophie est définie par Steiner dans son ultime ouvrage regroupant des textes de réflexions, d'études, intitulé *Les lignes directrices de l'anthroposophie*, avec comme sous-titre *Le mystère de Mickaël*. C'est un « *chemin de connaissance qui veut mener le spirituel qui est dans l'être humain vers le spirituel qui est dans l'univers*⁵⁷. » Certains titres des chapitres sont évocateurs : « gnose et anthroposophie », « le mystère du Logos », « Comprendre l'esprit et vivre l'expérience de la destinée », « les domaines spirituels de l'univers et la connaissance de soi de l'homme ». Plusieurs chapitres soulignent le rôle de l'archange Mickaël dans l'époque dite moderne et sa lutte contre Lucifer.

Abellio rencontre donc là des ésotéristes gnostiques avec une approche particulière. Le couple Lucifer-Satan sera étudié longuement par Abellio qui ne semble pas donner la même importance que Steiner à Mickaël. Il étudiera le rôle de Lucifer dans son premier essai, édité en 1947 par Le Cheval ailé : *Vers un nouveau prophétisme* dont le sous-titre est *Essai sur le rôle politique du sacré et la situation de Lucifer dans le monde moderne*,

Que trouve-t-on dans ce livre ? Dans la première page de l'introduction, Abellio précise qu'il ne cherchera pas « à justifier cette proposition –qui constitue la prophétie de base– que nous sommes entrés dans une période diluvienne, analogue à celles qui virent la disparition de l'Atlantide, de la Lémurie ou de l'Hyperborée et que se trouve, ainsi ouverte, une ère de bouleversements planétaires et d'effondrements des continents. Tel est le fait prophétique du moment et je le prends comme tel dans ses conséquences métaphysiques, psychologiques ou sociales. » À la page suivante, il précise que « ce livre ne s'adresse qu'aux âmes capables d'abriter la seule angoisse authentique, je veux dire l'angoisse métaphysique ; [...] les âmes qui éprouvent consciemment cet écartèlement entre le nihilisme et la sainteté à quoi se reconnaît aujourd'hui la première irruption en elles de la grâce. » Il ajoute : « Sauver l'idéalisme, c'est considérer cette catastrophe pour ce qu'elle est aussi du point de vue de Dieu, un redressement permettant à une nouvelle souche humaine d'intégrer l'acquis ancien et de

⁵⁶ Dans *Les Cahiers de l'Herne Raymond Abellio*, sont publiés des « Repères biographiques » pp. 11-22 et « Le Journal de Suisse (19(1)) » de Raymond Abellio, pp. 339-360, qui m'ont permis de rédiger ce chapitre.

⁵⁷ *Les lignes directrices de l'anthroposophie*. Edition Novalis

repartir, allégée, vers un destin plus haut. » Parmi les hommes, les lucifériens sont « les clairvoyants », « la surhumanité naissante ».

La première partie est intitulée « Prophètes contre magiciens ». La seconde partie s'occupe de la construction de l'Arche. En sachant que, selon la page 127, « *les Prophètes sont le corps mystique du Christ.* », relevons la dernière phrase de ce livre : « *Et ce sera justement à l'heure de la Passion diluvienne où le voile du temple se déchirera, que la religion de Jésus selon la lettre fera place à la religion du Christ selon l'Esprit.* » Malgré le tour d'horizon de l'ésotérisme et de la sagesse de l'Orient, le christianisme reste au centre de la recherche d'Abellio.

Installé à Lausanne après le retour en France en 1950 du jeune Pascal Jardin, son élève, Abellio rencontre André Chouraqui (1917-2007), bien connu de nos jours pour sa traduction de la Bible et du Coran. À l'époque de leur rencontre, Chouraqui, qui a fait ses études en France et a rejoint la Résistance, est docteur en droit international à l'Université de Paris. Il s'avère déjà un spécialiste de la Torah et Abellio a dû sûrement largement le questionner.

Trouvant un emploi à mi-temps à Genève, Abellio loge dans une pension de cette ville et il entreprend d'écrire *La fosse de Babel*. Il travaille aussi sur *La structure absolue* et profite de la Bibliothèque universitaire de la ville pour lire et emprunter des livres.

Autre rencontre : Marcelle Sénard (1879-1971)⁵⁸, une astrologue cultivée, fréquentant les milieux parisiens ésotéristes et théosophiques. Elle a publié en 1948 à Genève et à Paris *Le Zodiaque, clef de l'ontologie appliqué à la psychologie*, gros livre très documenté sur les mythes grecs et hébraïques et fondé sur la notion ésotérique des correspondances universelles qu'Abellio saura lui aussi largement utiliser.

Il rencontre un kabbaliste d'origine juive, Josué Jehouda (1892-1966), sioniste, journaliste de métier, écrivain et historien, auteur de *l'Histoire de la colonie juive de Genève 1843-1943*. Il souligne cette rencontre importante dans sa biographie.

Grâce aux prêts possibles de livres des bibliothèques universitaires, Abellio a pu garder pendant six mois la traduction française du Zohar, en six gros volumes, et emprunter des livres de philosophie. Il travaille en particulier sur Husserl, rencontre décisive pour lui, Husserl et la phénoménologie transcendantale⁵⁹. En soulignant le rôle de l'intersubjectivité universelle, Husserl complète d'une certaine façon l'interdépendance universelle qui a déjà permis à Abellio

⁵⁸ <http://www.elisarolle.com/queerplaces/klmno/Marcelle%20Senard.html> (juin 2022).

⁵⁹ Cahier de l'Herne, p. 27.

une nouvelle lecture du monde. Abellio le considère comme le « premier nouveau gnostique⁶⁰ » de notre siècle.

Suite à une conférence sur la numérogie biblique qu'il présente à Genève, il fait la connaissance de plusieurs orientalistes.

Il rencontre aussi Henri Corbin (1903-1978), venu sans doute à la réunion annuelle du Cercle Eranos, créé en 1933 en Suisse par Olga Fröbe-Kapteyn, une anglo-allemande⁶¹, proche de Carl Gustav Jung,. Le projet est celui d'un lieu de rencontres où les philosophies orientales et occidentales pourront être présentées et étudiées. Ce Cercle a parfaitement réussi son objectif, sa mission même. Il a existé sous la même forme de rencontres jusqu'en 1988.

Henri Corbin est bien connu déjà à l'époque d'Abellio pour plusieurs raisons : par ses conférences données au Cercle Eranos et publiées dans le bulletin de Cercle, par sa traduction *Qu'est-ce que la métaphysique ?* de Heidegger, l'un des élèves de Husserl, (et Abellio y a puisé) ainsi que par ses publications sur la théosophie et la mystique orientales. Un point intéressant pour notre recherche : son travail de traduction de Heidegger (1889-1976) a donné à Henri Corbin l'intuition de sa conception de l'herméneutique qui l'aidera à révéler l'ésotérisme de l'Islam. Il publiera par la suite de nombreux ouvrages qui éclairent cet aspect de l'Islam.

Ce texte de Heidegger traduit par Corbin est important car il combat le nihilisme. Selon ce philosophe, la pensée occidentale se caractérise par « l'oubli de l'être ». La technique qui envahit le monde moderne renforce le nihilisme ainsi que cet oubli de l'être. Pour Heidegger la métaphysique fait partie de la nature humaine, elle est une nécessité fondamentale qui répond à la question ; « Pourquoi ? ». C'est une contrainte imposée à l'homme par sa propre nature, c'est une nécessité transcendantale.

Abellio a largement lu Heidegger, a repris certaines de ses idées mais, comme à son habitude, il a su aussi le critiquer.

Par cette énumération de rencontres d'Abellio en Suisse, j'ai voulu souligner toute la richesse intellectuelle qu'Abellio a côtoyée durant son long séjour en Suisse, excellent centre européen de culture à cette période pour de multiples raisons, en particulier la fuite de nombre d'intellectuels de France.

Sans avoir eu l'occasion de le rencontrer, Abellio prend contact avec Armand Barbault qui, comme son frère André, s'intéresse à l'astrologie mais aussi à l'alchimie, en étudiant un ouvrage alchimique du XVIIe siècle, le *Mutus Liber*, avec le projet de créer un élixir. Dans *De*

⁶⁰ <https://rencontres-abellio.net/documents/Abellio%20ing%C3%A9nieur%20philosophe.pdf>, p. /24. (Consulté juin 2022).

⁶¹ Olga Fröbe-Kapteyn (1881-1962). Elle est elle-même mythographe.

la politique à la gnose, Abellio le considère comme le meilleur astrologue, ce qui prouve qu'il en a consulté un certain nombre. Nous le savons, il est très intéressé par l'astrologie non seulement de façon générale mais aussi pour une meilleure connaissance de lui-même. Il est attentif aux positions des planètes dans son propre thème et à l'évolution des mouvements planétaires. Il a même eu le projet de rectifier son heure officielle de naissance pour donner plus de force dans son thème natal à la planète considérée comme gnostique, Pluton, et pour diminuer la puissance de la planète dite mystique, Neptune, en fort aspect avec son ascendant. Il n'hésite pas à multiplier les études de son thème natal et à décrypter les événements de sa vie en rapport avec des thèmes spécifiques tels que des thèmes horaires, des thèmes progressés ou des thèmes solaires.

Du fait de l'édition de ses livres en Suisse et du milieu qu'il fréquente à l'Ambassade de France grâce au poste qu'il occupe auprès du fils de Paul Jardin, Abellio est invité à faire quelques conférences en Suisse. Il connaît ainsi des chercheurs en ésotérisme ou du moins des curieux de l'ésotérisme en raison des sujets qu'il traite.

Cette période de vie en Suisse, difficile par moments, est donc riche d'enseignements et de rencontres pour Abellio.

Il continue à écrire et il publie trois livres dans la même année aux Éditions Gallimard : *Les yeux d'Ézéchiël sont ouverts*, le premier tome de *la Bible document chiffré* puis le deuxième tome. Il a entrepris aussi de commencer à rédiger des chapitres sur la structure absolue, sur le Yi King et surtout sur l'interdépendance universelle. En effet, de toutes ses lectures sur l'ésotérisme, de tous ses entretiens avec Pierre de Combas, il réalise qu'il reste un legs inaliénable : le postulat de l'interdépendance universelle⁶², qui est le fondement de la structure absolue.

La Bible, document chiffré. Essai sur la restitution des clefs de la science numérale secrète paraît donc en deux tomes : le tome I porte le titre : « Clefs générales » et le tome II : « Les Séphiroth et les cinq premiers versets de la Bible. »

Dans l'introduction du tome I, Abellio donne l'objectif de ce travail : « *L'objet de la présente restitution est double : rétablir les valeurs ésotériques des lettres de l'alphabet sacré, retrouver quelques-uns des modes opératoires selon lesquels ces valeurs se combinent et procèdent les unes des autres, c'est-à-dire dégager les premiers fondements d'une Génétique numérale vraiment traditionnelle.* » Il souligne, comme l'a fait Jung, que le temps est venu de passer du ternaire au quaternaire. Abellio désigne le quatrième terme par le nom « l'Autre » et

⁶² *Les Cahiers de l'Herne*, p. 56.

il y ajoute une nouvelle étape : « *Pour que ce processus continue et s'achève, il faut que cet Autre acquière à son tour sa propre conscience de soi et objective sa propre intelligence, c'est-à-dire- qu'au ternaire primordial se confronte un deuxième ternaire. C'est l'incarnation du Fils par la naissance du chiffre six, chiffre de l'accomplissement de la création, symboliquement exprimée par le mythe général de six étapes en six jours.* » Ce sénaire sera à la base de construction de son ouvrage, *La Structure absolue* : « *C'est donc finalement un ensemble de six pôles dialectiquement liés qui constitue la structure absolue immobile et immuable dont nous voulons retrouver la présence à tous les « niveaux » et dans tous les « ordres » de la manifestation. Aussi l'appelons-nous couramment structure sénaire ou plus simplement le sénaire*⁶³. »,

L'éditeur en Suisse de *Les yeux d'Ézéchiel sont ouverts* est en difficultés car ses livres sont bloqués à la frontière. Ce roman d'Abellio ne sera publié que partiellement. L'édition complète sera reprise plus tard par Gallimard.

Au niveau de ses lectures, toujours abondantes, et favorisées par son accès aux bibliothèques universitaires de Genève et de Lausanne où il lui est possible d'emprunter plusieurs livres à la fois, ce sont les écrits sur la Kabbale et la philosophie en particulier d'Husserl (1859-1938) qu'il étudie pour rédiger son troisième roman, *La fosse de Babel*. Il écrit d'ailleurs dans ses notes de Suisse qu'après avoir lu *L'être et le néant* de Sartre, il a eu une telle réaction de rejet qu'il s'est mis à approfondir Husserl et la phénoménologie transcendantale. C'est aussi suite à la lecture de *L'être et le néant* qu'il a eu une première intuition de la « structure absolue ⁶⁴ ». La « structure absolue » est finalement explicitement donnée dans le texte du *Sepher Yetzirah* qui décrit la sphère et la permutation circulaire de ses six pôles⁶⁵ et qui la complète en soulignant la division du quaternaire et du sénaire⁶⁶. Alors que le structuralisme se dessine et atteint d'autres sciences que la linguistique, Abellio réagit de façon dialectique, ce qui l'aide à trouver l'opposé. Il rejette ces structures composées de parties distinctes pour se baser au contraire, dans la construction de la « structure absolue », sur l'interdépendance universelle.

Pendant son séjour en Suisse de février 1947 à décembre 1951, des événements importants pour lui ont lieu : un an après son départ de France, son amie Jane L. vient séjourner en Suisse ; en octobre 1948, il apprend qu'il est condamné par contumace à dix ans de travaux

⁶³ SA, p. 18.

⁶⁴ *Les Cahiers de l'Herne*, p. 27.

⁶⁵ Le texte du *Sepher Yetzirah* est cité dans *La fin de l'ésotérisme*, édition Flammarion 1973, p.111.

⁶⁶ Id. p.112.

forcés ; en 1950, il est averti du décès de Pierre de Combas, qui, très handicapé par une maladie, a choisi le suicide ; enfin, en août 1951, le général Guillain de Bénouville, l'un des responsables de la Résistance et maître Biaggi viennent en Suisse pour préparer son retour en France. Ce sera enfin possible en décembre 1951.

Retour en France et activisme ésotérico-gnostique

Ce nouvel activisme s'annonçait déjà à la fin de son séjour en Suisse. Grâce à la parution de ses livres en Suisse et en France, des conférences s'organisaient.

L'année de retour en France est en grande partie occupée par les problèmes juridiques : se libérer de la condamnation par contumace prononcée sur des erreurs dans le dossier et comparaître devant le tribunal militaire qui statuera au bout de six mois pour un acquittement. Abellio s'accorde cependant un temps pour l'écriture durant cette année-là. Ce sera *Assomption de l'Europe* qui sera publiée aux éditions Flammarion. L'Europe qu'il a voulu aider à se réaliser sur le plan politique avec le national-socialisme dont les concepts et la réussite sociale l'ont séduit dans un premier temps, peut se créer sur un tout autre plan, le plan gnostique, sous la forme d'une communauté gnostique. Il mettra autant d'énergie pour défendre sa conception gnostique de l'Europe qu'il en a eue pour défendre l'idée de l'Europe politique. Aussi cette Europe est-elle encore invisible, c'est celle des prêtres « *une caste révolutionnaire en train de dépasser les valeurs de pure dévotion et de les intégrer dans les valeurs de connaissance*⁶⁷ »

Je ne peux m'empêcher de réfléchir sur le titre, *Assomption de l'Europe*, connaissant le goût d'Abellio pour jouer sur les mots, comme il l'a fait pour le titre *La fin de l'ésotérisme*.

Les Catholiques vont penser à l'Assomption de la Vierge, proclamée comme dogme le 1er novembre 1950 par le Pape Pie XII, et Abellio ne peut ignorer cette proclamation toute récente lorsqu'il écrit son livre ; en philosophie, l'assomption, c'est l'acte d'assumer ; pour les existentialistes, c'est l'acceptation lucide de ce que l'on est ; par extension, assomption, c'est tout forme d'élévation de l'esprit ou de l'âme qui assume et transfigure la réalité, les valeurs⁶⁸. Les valeurs de l'Europe peuvent-elles être elles aussi élevées et transfigurées par cette « caste révolutionnaire » ?

Libéré des problèmes d'éventuelles poursuites judiciaires, Abellio s'installe à Paris, reprend une activité professionnelle et prend contact avec le milieu parisien ésotérique et philosophique. Connue à la fois par ses livres dont le premier a reçu un prix littéraire et par le procès qui a dû être commenté dans les journaux, il se lie avec nombre de personnalités connues.

⁶⁷ Présentation du livre par l'éditeur.

⁶⁸ <https://www.cnrtl.fr/definition/assomption>.

Par exemple, il rencontre Louis Pauwels (1920-1997), fondateur de la revue *Planète* et disciple de Gurdjieff (1866- 1949) qui enseigne un christianisme ésotérique et un travail sur soi pour atteindre la « pleine conscience » ; il fait la connaissance de Mircea Eliade (1907-1986) et d'Emil Cioran (1911-1995), Il retrouve Henri Corbin qu'il a connu en Suisse, et il rencontre Jean Carteret (1906-1980), aux recherches multiples qui a une conception de l'astrologie inspirée par le structuralisme, ce que commente Abellio dans *Les entretiens* qui datent de 1965-1966 : l'astrologie dite structurale, cette astrologie du troisième degré « *qui est encore [...] dans l'enfance, comme tout le structuralisme contemporain.*⁶⁹ » Pour lui, le premier degré est l'astrologie influentielle, le second, l'astrologie symbolique. « *L'astrologie structurale c'est finalement l'application de la structure absolue à l'ensemble du symbolisme astrologique*⁷⁰. » Il souligne que Jean Carteret est le promoteur de cette astrologie « *mais il faut compléter le système solaire en tant qu'image du monde par deux planètes supplémentaires.* »⁷¹

Depuis cette conception structurale de l'astrologie, La planète Pluton a été déclassée et n'est plus considérée comme la 9^{ème} planète du système solaire par l'Union astronomique internationale. En 2015, on comptait 5 planètes naines dont Pluton⁷².

Répondant à la demande de deux étudiants, spécialistes de Husserl, Abellio crée le Cercle d'études métaphysiques, le CEM, pour lequel il rédige 13 fascicules intitulés *Dialectique de l'Initiation*, avec en sous-titre *essai d'application des méthodes de la phénoménologie génétique à la reconstitution de la gnose*⁷³, première version de *La structure absolue* et il prévoit un numéro bimestriel du *Journal intérieur du CEM*. Sept numéros paraîtront.

Il se rend aussi régulièrement au Centre Védantique Ramakrishna dirigé par le Swami Shiddeswarananda (1897-1957), choisi depuis 1937 par la mission Ramakrishna pour représenter la spiritualité indienne en France.

Abellio étant reconnu comme auteur littéraire, l'éditeur Bernard Grasset, qui a été jugé pour collaboration, lui confie la création d'une collection qui portera le nom de « Correspondances ». Devenir directeur de collection est, pour Abellio, une consécration de plus dans le monde littéraire.

⁶⁹ PG, p. 162.

⁷⁰ PG p.163.

⁷¹ Id. p. 163.

⁷² En 2022, on compte cinq planètes naines reconnues par l'Union Internationale d'Astronomie : Cérès, Pluton, Éris, Haumea et Makemake, mais d'autres objets célestes sont actuellement étudiés pouvant compléter cette liste.

⁷³ *Cahier de l'Herne*, Raymond Abellio, « le postulat de l'interdépendance universelle » (juillet 1978) p.26

Dans le milieu des écrivains, il rencontre Michel Mourre (1928-1977) dont l'approche historique ne peut qu'intéresser Abellio. Mourre publiera en effet un dictionnaire d'histoire universelle (en 2 tomes en 1968).

Dans une interview donnée en 1950 et publiée par *Le Monde* le 14 avril 1962, Abellio explique l'origine de son évolution : « *Une double rencontre : une femme et la phénoménologie de Husserl. J'étais muré par l'égoïsme et la solitude. [...] L'amour est une illumination de la conscience, une multiplication possible de soi. Cette femme devenue mon alter ego, au sens philosophique du terme, m'a ouvert le monde par un acte magique. [...] Je crois que le rôle le plus important de la femme, de la femme ultime, j'entends, est de rendre à l'homme l'unité qu'il avait perdue. Elle transcende à la fois ses sens et son esprit en le conduisant à se dépasser lui-même. Elle lui permet d'entreprendre la conquête du divin.* »

Dans la même période, il travaille sur son livre *La fosse de Babel* qui sera publié en 1962. Gallimard présente ainsi ce livre : « *Drameille, le héros de la Fosse de Babel, cherche à former des surhommes capables de mener le monde à un destin supérieur. Pour recruter les membres du groupe de la "structure absolue", il essaie de provoquer des conflits. La diversité des décors, le heurt des idées, les conflits amoureux, font de ce livre une œuvre exceptionnelle.* »

Reprenons l'analyse donnée par Marc Hanrez, enseignant universitaire spécialiste de la littérature française dans son essai⁷⁴ sur l'évolution voulue par Abellio dans ses romans : « *La fosse de Babel...représente un stade considérable dans la discipline à laquelle se soumet l'auteur. En effet, par rapport aux deux premiers romans,...celui-ci, dont le souffle est encore plus long, correspond à une maîtrise, à une intégration avancées (sic) dans l'expérience gnostique où l'œuvre se fonde. [...]...le passage de la "mystique" en tant que climat partiel d'Heureux les pacifiques, à la connaissance en tant que climat tendanciel de La fosse de Babel suppose une étape intermédiaires : Les yeux d'Ézéchiel où les deux "voies" s'entrecroisent [...] Les yeux d'Ézéchiel s'avère quant aux événements, quant aux situations, etc., le champ privilégié de la dialectique entre les deux voies...⁷⁵* » Abellio est très attaché aux romans qu'il a publiés. Pour lui : « *un roman implique, comme l'alchimie une ascèse personnelle que n'implique pas du tout l'essai. [...] Dans ce que j'appelle un "vrai" roman se pose en plus de la question de "faire" celle de la "façon de faire". On est à l'étage au-dessus. [...]. Les vrais romanciers...veulent rendre compte d'une expérience vivante, et ils la vivent ou la revivent en l'écrivant. Ce qu'on sait faire, on le fait ; ce que l'on ne sait pas faire, on l'enseigne.⁷⁶*

⁷⁴ *Sous le signe d'Abellio Essai*, Lausanne, Éditions l'Âge d'Homme, 1976.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 23.

⁷⁶ Entretien avec Raymond Abellio par Guy Gervais :

Abellio ne néglige pas le plan professionnel. Il entre comme directeur d'une société de transports et de manutentions, la SOTEM. Mais il ne néglige pas non plus ses recherches et ses publications qu'il présente en France et à l'étranger au cours de conférences, de nombreuses émissions de radio et de télévision. Il participe aussi à des congrès, comme celui de la Société de symbolisme qui a lieu en 1962 dans le cadre de l'Unesco avec Paul Ricœur (1913-2005), Gilbert Durand (1921-2012), René Alleau (1917-2013), Carlo Suarès (1892-1976). Il réussit enfin à faire jouer à la radio sa pièce de théâtre, *Monségur*, qui lui tient manifestement à cœur.

L'écriture l'occupant de plus en plus, il travaille maintenant à temps partiel à la SOTEM.

Après la parution de *La fosse de Babel*, c'est *La structure absolue* qu'il prépare, l'essai le plus important de ses essais publiés et à publier.

Le travail intérieur d'Abellio se construit entre cette mystique qu'il dit avoir vécue et la gnose qu'il pressent et qu'il s'efforce d'atteindre grâce à la connaissance, serait-elle d'abord livresque puis assimilée au cours du temps et formulée dans ses romans et ses essais.

Le marxisme lui a apporté une formation non négligeable en particulier à la dialectique qui est une démarche de la pensée liée d'une certaine façon à l'ésotérisme car elle est aussi basée sur le trois : une proposition, son contraire et la synthèse, sans oublier l'action réciproque des deux propositions. La dialectique s'appuie sur cette notion fondamentale que tout est mouvement et qu'il n'y a rien de définitif, rien d'absolu, rien d'éternel sauf le changement, le changement autodynamique en spirale, ce qu'a pu retenir Abellio pour sa construction de la structure absolue. Enfin elle démontre que le changement quantitatif peut devenir saut qualitatif dans certaines conditions et alors apparaît un autre plan, un autre niveau. Elle l'a aussi aidé dans l'analyse de sa vie et des crises diverses qu'il a vécues : « *Ces crises ont été des moments dialectiques et, par conséquent, j'ai intégré quand même un passé qui, apparemment, est en contradiction avec mon présent. Expliquer ce mouvement dialectique est incontestablement quelque chose d'important pour moi, ne serait-ce que pour fixer ma propre pensée...⁷⁷* »

Bien entendu, la dialectique qui est – autre définition - l'art de réduire les antagonismes et de les surmonter en complémentarités, c'est-à-dire de faire de tout « obstacle » un appui on encore de passer de l'ampleur (quantitative) à l'intensité (qualitative), n'était pas inconnue des Occidentaux. Mais elle a été un peu oubliée ainsi que ses grands dialecticiens du fait de la prise

<https://www.erudit.org/fr/revues/liberte/1984-v26-n5-liberte1032570/30829ac.pdf> (consulté juillet 2022).

⁷⁷ Cité dans [NR II] p.13 (Entretien avec Dominique de Roux).

de pouvoir de la science et de la technique cherchant à démontrer leur efficacité à partir du XIXe siècle.

L'étude du symbolisme a apporté à Abellio la certitude que la croix intègre tout le symbolisme et la Structure absolue est basée sur la croix.

Celle de l'ésotérisme lui apporte deux autres certitudes : l'interdépendance universelle d'où découle, avec le détour par Husserl, l'intersubjectivité universelle, elle aussi, présente dans l'ésotérisme.

C'est une période où les découvertes scientifiques soulignent l'unité de la planète, l'unité de l'univers. Le concept de Big Bang, proposé par l'astrophysicien et chanoine Georges Lemaître en 1927, est mis en évidence par un astronome, Edwin Hubble, deux ans plus tard. Einstein lui-même, sans le démontrer, propose le concept d'univers-bloc, l'espace-temps existant de toute éternité, hypothèse que l'on trouve déjà chez les présocratiques.

Enfin, après des années de travail, « *La structure absolue Essai de phénoménologie génétique* » paraît chez Gallimard en janvier 1965.

Dans *La structure absolue* il présente une nouvelle logique basée sur une double contradiction qui se présente non comme une dialectique linéaire mais comme une dialectique sphérique. Cependant cette dialectique présuppose le postulat de l'interdépendance universelle. Abellio insiste sur l'importance de trouver avec précision les deux couples d'opposition pour permettre de poser véritablement le sujet traité. Il définit plusieurs fois la structure absolue. Voici pris dans l'essai lui-même le texte de présentation du modèle sphérique de la structure: « *Il nous a paru commode d'employer à ce sujet une représentation géométrique : la structure absolue prend ainsi la forme d'une sphère dont les quatre premières polarités, disposées en croix, occupent le cercle équatorial, cependant que les deux dernières figurent l'axe vertical de la rotation d'ensemble.* » Et il ajoute : « *La structure doit être fléchée de toutes les façons possibles puisque, dans l'absolu, on ne saurait réserver "l'originalité" à tel pôle de préférence à tel autre : ils sont originaires tous ensemble et, en même temps, aucun ne l'est, car la structure est en dehors du temps, elle appartient au transcendantal.⁷⁸ » « *Au centre de la structure absolue se tient l'homme intérieur tel que saint Paul le décrit dans ses Épîtres ou Husserl dans sa phénoménologie⁷⁹...* »*

Dans l'émission de 1977 sur France 3 « L'homme en question », après un autoportrait et l'exposé de ses recherches, en particulier la Structure absolue, il est confronté aux questions

⁷⁸ *La Structure absolue*, p. 23.

⁷⁹ *Approche de la nouvelle Gnose*, p.15.

d'Antoine Faivre (1934-2021), de Jacques Lacarrière (1925-2005), François Dagognet (1924-2015) et de Marie-Thérèse de Brosses dont la première édition des entretiens avec Abellio a déjà été publiée.

Cette émission me permet de préciser des aspects de la pensée d'Abellio et de son potentiel intellectuel : il a une rapidité de pensée, un débit de parole et un vocabulaire précis et choisi qui sont très remarquables, prouvant la richesse de son intellect. Il trouve rapidement les arguments de défense ou d'explications, puisant dans son énorme érudition. Il n'hésite pas à manier le paradoxe et il est provocateur dans le choix de ses termes comme dans les titres de ses ouvrages, ce que lui fait remarquer François Dagognet en soulignant le rapprochement inattendu, voire inadéquat de phénoménologie et de génétique dans le titre de son essai. J'y vois le désir d'Abellio d'agir comme agissait son « maître » Pierre de Combas : obliger chacun à sortir de son cadre habituel de mode de pensée et s'obliger à se questionner. Il n'hésite pas aussi à rapprocher toutes les disciplines qu'elles soient scientifiques, ésotériques ou religieuses. Il cherche même à concilier des langages qui ne sont pas compatibles. Il est contre la spécialisation, ce qu'il souligne dans l'entretien. Enfin, connaissant parfaitement le vocabulaire, il n'hésite pas à l'utiliser à la limite de son sens ou dans ses diverses acceptions, comme je l'ai souligné pour le titre de son livre *Assomption de l'Europe*.

Après la publication de *La structure absolue*, Abellio multiplie les interventions sous plusieurs formes : émissions de radio et de télévision, conférences, participations à des colloques en France et à l'étranger et il est responsable de collections que lui ont confiées différents éditeurs. L'association des amis d'Abellio a été créée et quatre numéros paraîtront sous le nom d'*Études abéliennes* entre 1979 et 1982. Succéderont pendant deux ans les *Cahiers Raymond Abellio*. Enfin le numéro 36 des *Cahiers de l'Herne* est consacré à Abellio devenu une personnalité du monde littéraire et aussi de recherches parallèles. Il accepte les invitations ou parfois les provoque.

Sans énumérer ses participations multiples, soulignons seulement les parutions de ses ouvrages qui marquent le point actualisé de ses recherches. D'abord paraît *Dans une âme et un corps*, (*Journal* 1971). Reprenons-en le résumé « *Il y a un peu plus de deux mois alors que je venais de terminer le premier tome de mes Mémoires...cette pensée pour la première fois me vint qu'un journal pouvait être tout autre chose qu'un registre de sensations irrelées et fortuites, toujours subjectives, mais au contraire la saisie à l'état naissant d'une pensée devenue enfin spontanément cohérente dans sa prétention immédiate à l'universel. Je venais de décider d'arrêter mes Mémoires, sous forme de récit suivi, à l'année 1970. C'était affirmer de façon explicite que je considérais à cette date mon « évolution » comme terminée, au moins*

dans ses grandes lignes. Je mettais le mot " fin " à l'histoire de mon esprit. Mais celle de mon corps, de mon âme ? » Après cet énorme travail sur son intériorité, il estime qu'en 1970 il a aussi élaboré sa propre gnose même s'il n'a pas encore totalement publié les résultats de ses prises de conscience.

Le nouveau saut qualitatif qu'il fait et qu'il intègre peu à peu a pris naissance lors d'une conférence de « *l'ésotériste Carlo Suarès, bien connu par ses travaux sur la Gnose juive qui a dit "le symbolisme est devenu le scandale de la conscience humaine à partir du moment où, ayant découvert l'inconscient collectif, on a accepté les symboles comme des états de perceptions susceptibles de nous indiquer des voies vers les régions plus exaltées*⁸⁰ ». Nous allons y revenir avec la parution du livre *Approches de la nouvelle Gnose*.

En fin d'année 1973, il publie *La fin de l'ésotérisme* dont j'ai déjà eu l'occasion de parler. En 1978, il remet à l'éditeur le tome III de *Ma dernière mémoire*, « Sol Invictus » de 1939 à 1947. Il a donc prévu pour les années suivantes au moins un autre tome. Il corrige et modifie *Assomption de l'Europe* pour une nouvelle publication et il prépare la documentation qu'il estime nécessaire pour écrire *Visages immobiles*. Il ira même séjourner à New-York trois ans plus tard pour affiner la préparation de son livre.

« Sol Invictus » ne sera pas publié par Gallimard qui le refuse car il décrit une période qui a été sensible pour l'éditeur. Le livre sera publié par Jean-Jacques Pauvert, éditeur d'ouvrages qui lui ont valu des procès ou des ennuis comme *l'histoire de Juliette* du marquis de Sade.

L'année suivante, est publié l'essai *Approches de la nouvelle Gnose* qui est composé d'articles, de préfaces ou d'analyses de livres, d'interviews transcrits. Je retiendrai un chapitre de la première partie « Le problème de la transfiguration ». Abellio y expose le saut qualitatif vécu à la suite de la conférence de Carlo Suarès et qui s'est ajouté comme une pièce d'un puzzle d'une part à une expérience qu'il avait vécue en Suisse avec la perception de l'intensification des couleurs et la vision différenciée des humains et d'autre part à la lecture de Paul Valéry posant le problème de l'image en tant que moyen de connaissance. Abellio démontre « *que c'est la conception de l'image ou de l'analogie comme simple rapport qui engage la recherche dans une impasse. En fait l'image, l'analogie, sont l'émergence visible d'une proportion cachée, qu'il faut dévoiler.*⁸¹ » Il conclut « *la transfiguration est un produit de la gnose.*⁸² »

⁸⁰ MG, p. 145-146.

⁸¹ ANG, p.31.

⁸² Id., p. 35.

La gnose qu'Abellio propose se différencie des gnosés qui ont existé : elle ne peut être dualiste comme celle des Cathares ni confondue avec celle des gnostiques du début de l'ère chrétienne, elle ne s'enferme pas dans le ternaire qui a aussi bien bloqué l'ésotérisme que les théologies ; elle se veut christique, transfigurante, dans l'acception qu'il donne à ce mot. Elle a pour objectif l'engendrement de l'homme intérieur par étapes désignées par des termes empruntés au christianisme : baptême, communion, crucifixion, transfiguration, seconde naissance. Elle est assortie d'une nouvelle logique, d'une nouvelle dialectique.

Sur le plan personnel, en 1974, il prend sa retraite d'ingénieur-conseil. Sur le plan santé, il a différents problèmes et il subit deux accidents cardiaques.

Il écrit un nouvel ouvrage sur la gnose lorsque la mort survient le 26 août 1986. Cet ouvrage inachevé sera publié en 1989 sous le titre *Manifeste de la nouvelle Gnose*.

Conclusion :

Abellio sera tenté plusieurs fois d'organiser des groupes de recherches ou de créer des mouvements comme « l'Ordre spirituel des nouveaux prophètes ». Il sera aussi tenté d'être formateur mais comme le précise l'introduction d'*Approche de la nouvelle Gnose*, finalement il ne proposera pas de dogmes à apprendre ou de leçons à réciter. Et reprenons sa décision : « *Porte-toi sur tes propres épaules. Je n'ai rien à apprendre à personne. Mais si tu souhaites un conseil, j'ai un outil pour toi : la Structure Absolue. Son origine : la Gnose. Son domaine : l'histoire et le monde, l'homme et l'esprit. Son but : la naissance de l'homme intérieur.* »

Outil : La Structure Absolue

Raymond Abellio l'a souvent commentée et présentée mais peu souvent dessinée.

Voici celle qui est reproduite dans son ouvrage *La fin de l'ésotérisme*, p.86. Elle est accompagnée de précisions :

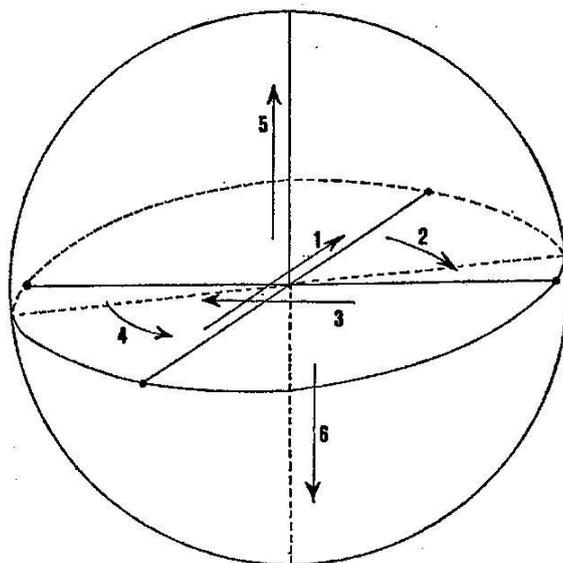


FIG. 2

La structure absolue

Les mouvements 1, 2, 3, 4 doivent être vus en diachronie et en synchronie, les mouvements 5 et 6 en synchronie seulement.

Bibliographie

Ouvrages de Raymond Abellio :

La Structure absolue. Essai de phénoménologie génétique, Gallimard, 1965. (SA),

La fin de l'ésotérisme, Flammarion, 1973.

Ma dernière mémoire, I. Un faubourg de Toulouse, 1907-1927, Gallimard, 1975.

Approche de la nouvelle Gnose, Gallimard, 1981. (ANG).

De la politique à la gnose, entretiens avec Marie-Thérèse de Brosses, Paris, Pierre Belfond, 1987. (PG)

Manifeste de la nouvelle Gnose, Gallimard, 1989.

Ouvrages collectifs

Cahier de l'Herne, *Raymond Abellio*, Éditions de L'Herne, 1979.

Question de/Albin Michel N° 72, 1987, *La structure absolue, Raymond Abellio, textes et témoignages inédits*,

Colloque de Cerisy, Éditions Dervy, Cahiers de l'Hermétisme, 2004.

Autres ouvrages :

Hanrez, Marc, *Sous les signes d'Abellio ; Essai*, Lausanne, Éditions l'Âge d'Homme, 1976.

Roberti, Nicolas, *Raymond Abellio 1907-1944 I. Un gauchiste mystique*, L'Harmattan, 2011, (NRI).

Roberti, Nicolas, *Raymond Abellio 1944-1986. II. La structure et le miroir*, L'Harmattan, 2011, (NR II).

Sur Internet :

« Chronologie de Raymond Abellio rédigée par l'auteur » (29/05/2015) à consulter sur <http://persocite.francite.com/Abellio/explfr/bio00/biogrm00.htm>

Gérault Yvon « Raymond Abellio ou le roman des ténèbres », *La Chaîne d'union* 2012/2, n° 60, p. 68-77. <https://www.cairn.info/revue-la-chaine-d-union-2012-2-page-68.htm>. (YG).
